FERDINAND SCHMALZ

# LE TEMPLIER

*(der tempelherr)*

*traduit de l'allemand (autriche) par*
*henri christophe*

Création Contemporaine

EDITIONS DU BRIGADIER

petra et son mari einar ont décidé de quitter la ville pour aller s'installer dans la rase campagne et d'y construire leur habitation eux-mêmes, de leurs propres mains, afin « de se construire en même temps que leur maison ». leurs amis commentent avec scepticisme cette tentative, d'autant plus qu'einar, qui n'y connaissait rien, est de plus en plus absorbé par le chantier et qu'il construit visiblement autre chose...

*le templier* est une satire sociologique très drôle, mais aussi une réflexion philosophique sur l'accomplissement de soi. la langue, rêche et très expressive, sert magnifiquement ce double propos.

la pièce a été créée le 3 mars 2019 au *deutsches theater* à berlin, dans une mise en scène de philipp arnold.

*ferdinand schmalz (né en 1985) est un dramaturge autrichien. après des études de théâtre et de philosophie, il se lance dès 2014 dans l'écriture théâtrale, créant une succession de pièces satiriques et décalées* (à l'exemple du beurre, le croque-cœur...). *sa langue, à la fois musicale et ancrée dans le quotidien, ne ressemble à aucune autre. dans ses pièces suivantes, il déconstruit les grands mythes germaniques comme la saga des nibelungen ou le mystère médiéval* jedermann. *très joué en autriche et en allemagne, il a remporté de nombreux prix, dont le prix nestroy en 2018 et le prix arthur-schnitzler en 2023.*

***

note de l'éditeur : ferdinand schmalz écrit sans majuscules et en utilisant une ponctuation réduite. dans cette édition, nous avons respecté ses choix.

Prix : 13,00 €
ISBN : 978-2-494702-60-8

9 782494 702608

EDITIONS DU BRIGADIER

*je suis le taon*
*qui mord le flanc*
*de cette indolente jument*
socrate

*beingsafeisscary*
banu cennetoğlu

PERSONNAGES

EINAR, sans voix, c'est-à-dire devenu muet, pourvu pourtant d'un corps qui parle sa propre langue ; einar bâtit, bâtit comme un fou, à distribuer avec un machiniste ou bien une machiniste de plateau (en pantalon).

PETRA, sa femme

KURT, le père de petra

MARKUS, un ami d'einar

CHRISTINA, une amie de petra

THOMAS, son mari

note de l'éditeur : ferdinand schmalz écrit sans majuscules et en utilisant une ponctuation réduite. dans cette édition, nous avons respecté ses choix.

aïe. *(un temps.)* aïe. *(un temps long. une claque.)* aïe. *(un temps. une claque.)* aïe. *(une claque. encore une claque. un temps long. une nouvelle claque.)* ah. aïe. *(une claque.)* ah. *(un temps très long.)* aïe. *(une claque.)* ah. aïe. aïe. aïïe. *(une claque.)* ah. *(une claque. deux claques. un temps. une nouvelle claque.)* ah. *(un temps.)* aïe. *(deux claques.)* aïe. *(une claque.)* aïe. *(deux claques.)* aïe. *(une claque. un temps long. une claque.)* ah.

MARKUS. —
ces taons,
ils me, ils me rendraient...

PETRA. —
ils te rendraient quoi ?
ces taons ?
ils te rendraient quoi, cher markus ?

MARKUS. —
ils ne me rendraient rien du tout.

PETRA. —
tu allais, là à l'instant
tu allais dire quelque chose, là.

MARKUS. —
je n'allais rien dire du tout, petra.
rien.

PETRA. —
nous voulions, je le rappelle ici avec toute la netteté requise,
nous dire les choses sans fard.

KURT. —
c'est vrai, je suis d'accord avec petra.
quand faut y aller, faut y aller.
et sans exception aucune.

MARKUS. —
ne soyez pas ridicules.

PETRA. —
markus

*longue pause.*

MARKUS. —
ben quoi,
dingue, ces taons me rendraient dingue.
s'il fallait que j'habite ici à la campagne,
il y a belle lurette que je serais,
je serais moi aussi devenu,
eh bien,
je serais...

PETRA. —
tu serais aussi devenu dingue ?
à cause des taons ici dehors,
si je comprends ce que tu dis ?
après tout ce qui est arrivé, tu me dis
qu'on aurait, depuis le tout début,
pu changer le destin
en s'achetant une bombe insecticide ?

KURT. —
ça nous fait drôlement avancer,
merci markus.

MARKUS. —
pas que les taons, mais tout ça, toute cette cambrousse.
cette cambrousse, qui entoure les taons.
le taon représente ici, petra,
une allégorie de la cambrousse,
de la jungle quoi qui règne ici,
et je ne parle là pas seulement du taon,
pas seulement de la nature.

PETRA. —
je suis navrée si, ici, c'est trop de nature pour toi.

MARKUS. —
c'est trop con.
je retourne en ville.

CHRISTINA. —
bon, on se calme maintenant.
et toi, markus, tu vas rester ici.
t'auras pas fait cette longue route pour rien.
on prend tous une grande respiration.
on laisse couler la fraicheur de l'air
profondément dans nos poumons,
et on reprend tout à zéro.

THOMAS. —
comment ça, à zéro ? on reprend où ?

KURT. —
là où tout s'est déjà effondré.
et pas seulement au sens allégorique.

CHRISTINA. —
qu'il faille tirer des leçons des ruines,
einar l'a souvent dit,
enfin avant qu'il ne...
il l'a souvent répété

THOMAS. —
qu'il faille tirer des leçons des ruines.
maintenant que tu le dis,
oui, je m'en rappelle.

CHRISTINA. —
que c'est justement aux points de rupture,
là où le temps a creusé des failles,
que c'est justement là
qu'on peut apprendre le plus.

PETRA. —
parce que c'est justement avec l'imagination,
la sienne,
qu'on doit combler les vides.
que l'on ne comprend la tectonique
d'un bâtiment dans son ensemble
que lorsqu'on reconstitue, par la force de sa pensée,
l'état initial des ruines.

CHRISTINA. —
voilà pourquoi nous avons fait aujourd'hui à nouveau toute cette route,
pour rassembler un à un tous ces fragments
en espérant qu'il en résulte *in fine* un ensemble cohérent.

MARKUS. —
qui est plus que la simple somme de ses parties.

CHRISTINA. —
tout comme un mot est plus que ses syllabes.

KURT. —
afin de recueillir cette plus-value.

PETRA. —
là-bas, au milieu de la clairière
ils sont allongés,
là-bas, au milieu de la clairière,
qu'inonde à présent la lumière dorée du crépuscule
et la clairière, là, qui scinde,
la lumière
en multiples rais dorés,
la clairière, qui scinde maintenant la lumière, .

CHRISTINA. —
là-bas, ils sont allongés,
lui à présent à côté d'elle.

MARKUS. —
einar,
et petra à côté de lui.

THOMAS. —
allongés là-bas dans l'herbe,
qui monte là-bas jusqu'à leur taille, tourné vers la lumière,
là où plus tard doit s'élever leur maison.

CHRISTINA. —
elle est encore allongée là-bas,
son espérance, à elle.